



LE POTTÉ DE LA CITE

Fünfzehnter Jahresbericht
der
Gottfried Keller-Gesellschaft
1946

Zürich
Verlag der Gottfried Keller-Gesellschaft
1947

G 1685

Hg

Die Mitgliedschaft der Gottfried Keller-Gesellschaft

wird erworben durch schriftliche Anmeldung beim Aktuar (Detlißbergstraße 40, Zürich-Witikon) und gleichzeitige Einzahlung des Jahresbeitrages von Fr. 15.- für Privatpersonen oder von Fr. 30.- für juristische Personen auf Postsparkonto VIII 6471. Die Mitgliedschaft berechtigt zur Teilnahme am Herbstbott, zum freien Bezug der Jahresgabe – ein in Leinen gebundener Band der im Verlag von Benteli AG. in Bümpliz erscheinenden kritischen Gesamtausgabe der Werke Gottfried Kellers, in 26 Bänden, oder einer Ersaggabe – und zum freien Eintritt in die Gottfried Keller-Ausstellung in der Zentralbibliothek und in das letzte Arbeitszimmer Gottfried Kellers im Hause zum Thaleß, Seltweg 27, in Zürich. Mitglieder, die der Gesellschaft unter Verzicht auf ein Buchgeschenk, lediglich zur Förderung ihrer idealen Aufgaben, beitreten, entrichten einen Jahresbeitrag von mindestens Fr. 10.-. Prospekte der Gottfried Keller-Ausgabe versendet auf Verlangen der Aktuar.

LE POÈTE DE LA CITÉ

par Charly Clerc

Messieurs, combien de fois, par un dimanche d'octobre triste ou doré – triste *et* doré, comme nos plus chers souvenirs – nous sommes-nous réunis dans cette salle du *Rathaus* pour y entendre un spécialiste de Gottfried Keller, pour écouter, sur sa vie, sa pensée ou son art, le résultat de patientes recherches. Et toujours, cela va de soi, l'exploration était faite sous la conduite d'un guide parlant la propre langue du poète que nous ne cesserons jamais de célébrer.

Aujourd'hui, par exception, votre comité a bien voulu que le discours de circonstance fût présenté en français, et il n'a pas craint que l'orateur choisi eût peu de chose à vous apprendre, vu que, dans la matière, il n'est pas autre chose que *dilettante*. Dilettante ... est-ce à moi, en guise de *captatio benevolentiae*, de présenter l'apologie de ceux qu'on nomme ainsi, de mettre bout à bout des textes de Renan, d'André Gide, de Jacob Burckhardt et d'autres, qui gentiment, contre la redoutable tribu des *Fachleute*, prennent la défense des amateurs, des *amants*, c'est-à-dire de ceux-là qui, devant une grande œuvre dont ils ignorent plus ou moins les secrets de formation, prennent le charmant parti d'être *attentifs*, se font parfois une carrière de savoir le mieux possible *écouter* (dites: est-ce que l'on ne manque pas d'*écouteurs*, aujourd'hui?). Est-ce à moi de vous dire qu'il ne faut pas trop mépriser cette catégorie de personnes, ne pas les traiter impitoyablement de nomades et de touche-à-tout? Car, si les amateurs ne possèdent pas un imposant trésor de connaissances, ils ont pourtant ce mérite, de chérir les objets dont ils parlent. C'est pourquoi il serait chrétien de leur beaucoup pardonner. Et puis, il arrive que ces esprits errants vous réservent de belles surprises ... Tandis qu'ils battent les routes au gré de leur curiosité, une chance heureuse leur permet de formuler une fois ou l'autre quelque observation intéressante. «*Dem Dilettanten ...*, écrit Jacob Burckhardt, *weil er die Dinge liebt, wird es vielleicht im Laufe seines Lebens möglich werden, sich auch noch an verschiedenen Stellen wahrhaft zu vertiefen*».

Messieurs, voilà une citation bien favorable à mon égard, mais imprudente et compromettante, car je crains fort de ne vous apporter aucune « belle surprise »; et tout l'amour que je porte à l'œuvre de Keller ne saurait faire que j'appro-

fondisse peu ou beaucoup le mystère qui toujours environne un poète, même celui dont les fidèles se rassemblent aussi régulièrement que nous pour rendre hommage à sa mémoire.

* * *

La plupart d'entre vous ont appris à connaître Keller dans leurs années d'école. Pour moi, dont les maîtres d'allemand, sauf dans la dernière année de gymnase, furent la médiocrité même, Gottfried Keller n'est pas un souvenir de classe, et j'en dis franchement: Le Ciel en soit loué. Songez-y: jamais une composition, jamais le plus petit examen où pour moi son nom fût mêlé ... Le premier contact avec son œuvre remonte au temps où j'habitais un bourg de la Suisse orientale, un bourg où telle petite place tranquille, avec des herbes folles, près de l'église, évoquait de façon hallucinante, au soleil couchant, la place où *Panrace* arrive un beau soir en calèche découverte, avec un visage brûlé, un burnous, une peau de lion, une masse d'étranges souvenirs ... mais aussi avec l'intention d'oublier Lydia, et surtout avec le dessein de se rendre bientôt utile, *par son expérience et ses connaissances*, dans le chef-lieu de son canton. Pas de souvenir de classe, mais, alors que je venais de lire *Roméo et Juliette au village*, c'est la vision du Rhin à Kaiserstuhl, de jour et de nuit, tel que nous l'avons connu dans nos patrouilles en 1917 ou 18 ... ou bien une ancienne promenade du dimanche dans ces collines boisées qui dominent modestement le Rafzerfeld ... C'est par là encore que j'ai pénétré dans l'œuvre de Keller. Je n'ignore pas que Heinrich Lee est rentré au pays par Bâle, le jour qu'on fêtait l'anniversaire de St Jacques sur la Birse, et qu'ensuite il fit route à travers des communes tantôt catholiques, tantôt protestantes, mais cette page extraordinaire, pleine de tendresse pour la terre, de conviction électorale et d'esprit quarante-huitard, qui commence par: «*Als ich den Rhein überschritt und das Land betrat, war dieses gerade mit dem Getöse jener politischen Aktionen erfüllt, welche mit dem Umwandlungsprozesse eines fünfbundertjährigen Staatenbundes in einen Bundesstaat abgeschlossen*» ... cette page étonnante, dis-je, pleine du son des cloches d'un soir de vote, et qui résonne aussi du bruit des auberges, je ne puis autrement que de la situer précisément au bord de votre Rafzerfeld, de *notre* Rafzerfeld, dans sa lumière estivale. Toujours, au fond du tableau, une petite cité, ou bien une ville qui courageusement se décide à abattre ses remparts. Ou bien un certain espace de pays suisse ... Voilà ce que Gottfried Keller m'a offert tout d'abord, et je me sens en quelque sorte incarné dans les quatre porteurs du cercueil d'Anna, alors qu'ils reprennent haleine un moment après la montée, et qu'ils regardent vers les quatre coins de notre horizon. – J'ai continué de lire Keller durant mes années de Genève, et cela dans l'époque du malheureux *fossé*, comme on disait alors ... Ah! je ne cherchais pas dans cette lecture une doc-

trine qui confirmât mon «helvétisme», mais enfin, pour qui en ce temps-là découvrit *Martin Salander*, le *Fähnlein*, pour qui a vu passer dans les champs cette jolie cavalcade de ceux qui, dans le *Grüne Heinrich*, vont jouer *Wilhelm Tell* dans les villages, ce lecteur ne peut autrement que de reconnaître l'influence de Keller dans sa formation patriotique, nationale, bourgeoise, civique ...

* * *

Il ne s'agit pas, aux fins de mieux louer Keller, de négliger les autres, plus vieux ou plus récents, d'oublier tant de pages, dans notre patrimoine helvétique, où se trouve exaltée la responsabilité du citoyen à l'égard de sa ville ou de son pays. Rappelons-nous, Messieurs: depuis les pages brûlantes de Pestalozzi sur ce qu'exige de nous la patrie menacée en son âme ou son corps, jusqu'au *Rufer in der Wüste* de Jacob Bosshart et au *Schweizerspiegel* de Meinrad Inglin – pour ne citer que ceux-là – combien de fois la cité suisse en pleine crise n'a-t-elle pas fourni matière à l'imagination! La cité en pleine crise, ou encore dans le bruit de ses fêtes. Si je me tourne vers mon pays romand, comment ne pas dire ce que nous devons à quelques lignes – c'est une longue note en bas de page – qui terminent la *Lettre à d'Alembert* de Rousseau. Vous vous souvenez: c'est le régiment de Saint-Gervais qui revient de l'exercice; mais après l'exercice on a banqueté. Puis, officiers et soldats se mettent à danser autour de la fontaine. Les femmes et les enfants s'éveillent au bruit, descendent demi-vêtus sur la place: «Il résulta de tout cela, dit Jean-Jacques, un attendrissement général. Mon père, en m'embrassant, fut saisi d'un tressaillement que je crois sentir et partager encore: *Jean-Jacques*, me disait-il, *aime ton pays.*» Et comment oublier ce tableau de notre Rod. Töpffer, dans un roman d'amour, un roman par lettres: c'est Charles, le fiancé de Louise, qui décrit à la jeune fille ... quoi? aussi une réjouissance populaire: on y entend le canon, on y respire la poudre, on y voit passer nos magistrats – pensez au début du *Grüne Heinrich*¹: *Soeben versammelt sich der gesetzgebende Rat der Republik. Trommelschlag ertönt.* Mais retournons à Töpffer: voici partout le drapeau de la cité, et par la pensée on l'associe aux vingt et une autres bannières qui «flottent glorieuses dans l'ombre des vallées et sur la crête des montagnes, de telle sorte, dit Töpffer, que je me sentais peu à peu jeté dans une sorte d'ivresse, dont le charme grave et plein m'était inconnu. C'est que la patrie était là tout entière, mais heureuse, modeste, sans sommités fastueuses, sans populace misérable, tirant son unique lustre du bonheur et de la concorde de ses enfants». Cela se lit dans une lettre d'amoureux à sa promise! Est-ce que vous ne songez pas aussitôt à ce tir fédéral, dans le *Fähnlein*, à Carl et Hermine dans l'ombre,

1) 1^{re} version.

devant le pavillon des prix, qui causent avec la sentinelle argovienne, dont les boutons brillent au clair de lune? Est-ce que vous ne songez pas à cette scène incomparable où la vie de deux cœurs est baignée dans la fête d'une nation, où cette fête est chose si grande pour le poète, qu'il ose en faire la conversation des amoureux et le cadre de l'amour? Une page de Rousseau, une page de Töpffer ... et il faudrait vous rappeler aussi la note que se plaît à faire entendre notre Philippe Monnier, dans ce *Livre de Blaise* d'abord, qui, sous sa forme merveilleusement légère, exprime si justement la vieille âme républicaine de là-bas; Monnier qui, dans *Mon village*, nous donne un Premier août campagnard, à Cartigny, au-dessus du Rhône, digne de figurer, traduit en nos trois autres langues, dans toute liturgie helvétique.

Oui, par chance, nous avons, parmi les écrivains de ce pays, plusieurs autres qui se plaisent dans l'atmosphère de nos libertés et de la patrie, mais aucun ne nous y plonge mieux et plus souvent que Gottfried Keller, et cela autant par ses vers que par ses récits. L'autre jour, dans les *Rencontres internationales* de Genève, on formula peu de compliments à l'adresse de la Suisse, peu d'allusions à l'exemple qu'elle peut offrir. Et de cela, je me suis très sincèrement réjoui. Néanmoins j'eus plaisir à entendre, au cours d'une discussion, le philosophe Lukács, communiste notoire, et fin lettré, qui nous arrivait de Moscou, s'exprimer à peu près en ces termes :

«Le pays où nous sommes a eu le privilège de posséder le Poète du civisme, ou mieux encore *du citoyen*; un poète de la dimension d'un Cervantès ou d'un Molière. Pour lui, Gottfried Keller, le drame ou la comédie prennent forme lorsque l'homme a perdu tout lien avec la vie civique; c'est alors qu'il apparaît imbécile, marionnette, malheureux et menteur à soi-même, et que la machine de son cœur tourne lamentablement à vide.»

Celui qui reste en dehors, qui ne met plus son honneur à prendre part à la vie de l'ensemble, celui que le privilège et les institutions d'un pays libre n'intéressent plus ... qu'y a-t-il à espérer de lui? A quoi sert la mauvaise herbe: «*Was soll ein Gott mit einer Kreatur beginnen, welche ein Wort, wie Republik und Demokratie ist, gehört und verstanden hat, und doch trotz ihrer Vernunftgaben sich für zu faul und zu schwach erklärt, dieses Wort zur Wahrheit machen zu können?*» (zum Grünen Heinrich) ... «*Wehe einem jeden, der nicht sein Schicksal an dasjenige der öffentlichen Gemeinschaft bindet.*» (Tagebuch, 2 mai 48.)

* * *

Certes. Mais avant de voir comment Keller a peint dans ses nouvelles le citoyen, fidèle ou infidèle, je voudrais montrer que d'abord c'est *le visage*, *l'aspect physique de la cité* qui l'a ému, et son visage de tous les jours autant que son aspect dominical, sa physionomie de fête.

La ville, dans son intimité ou l'ampleur de son cadre. Rappelez-vous la vue que l'on a de la *wohnstube* où Heinrich Lee a grandi, ce «murmure confortable» qui vers lui montait des cours voisines, ces jardins verts entre trois ou quatre murs, petits paradis où flottait une lessive dans la lumière de quatre heures, ce peu de gazon, cette petite fontaine jamais lasse, avec son bassin de molasse verdi de mousse: «*Alsdann schimmert das verborgene Grün durch den dunkeln Hausflur so kokett auf die Gasse, wenn die Haustür aufgeht, daß den Vorübergehenden immer eine Art Gartenbeimweh befällt ...*» Rappelez-vous aussi la jolie «mer des toits», à l'approche du soir. Et la cloche qui résonne tout près, et les montagnes au loin, que l'enfant confond avec les nuages – du temps que sa mère lui expliquait que Dieu, c'est un esprit. – Rappelez-vous comme, dans l'un des ses poèmes, *Lindenblust* rime avec *Bürgerlust*, et cette évocation du Lindenhof un jour de banquet en plein air..., les souvenirs vraiment vécus qu'il conserve de la ville où vécut *Hadlaub*, avec ses sept ou huit petits couvents, dont l'angélus flotte dans le brouillard d'automne. Pensez au repas de la société d'Artillerie, après le tir du matin sur l'Allmend de Wollishofen ... alors que *lagerte die alte Stadt im Sonnenglanze*. Et cet inoubliable revoir de Henri le Vert avec la ville natale, *das Land im himmelblauen Duft ... die goldene Abendstadt ...* Sortez dans la campagne, pas loin d'ici, contemplez cet immense espace autour de Kappel, où reposent dans la mort les notables de Zurich, après la bataille (dans *Ursula*), l'espace de terre zurichoise qui s'élargit jusqu'au Righi et au Pilate, et jusqu'au Jura, cette théorie de nuages roses au-dessus, qui sont les Bienheureux, mais aussi les héros antiques, Hercule, Thésée, Socrate, et, près de disparaître, le soleil couchant, *wie die goldene Welthostie des gereinigten Abendmables ...* toute cette gloire au-dessus de la petite patrie! – Messieurs, que de strophes aussi nous reviennent à l'esprit, que de rapides notations où s'exprime un robuste, indéfectible amour pour le coin de sol! Il me suffira d'y avoir fait allusion deux minutes, d'avoir montré que l'affection pour la Cité commence presque toujours par un amour physique, pour les choses, pour les courbes du terrain, le profil des collines. En ceux qui ne sont pas Zurichois de naissance, il naît de tout cela une singulière tendresse pour votre paysage. Même si la cité s'est terriblement étendue, supprimant, non seulement la campagne proche, mais encore tout ce *bebaglich* où baigna l'enfance du poète, il demeure que, pour une large part, notre attachement à votre cité nous vient par le *Grüne Heinrich*, par les *Züricher Novellen*, par les *Poésies*.

* * *

Revenons au peintre du *citoyen*. Je pense à *Hansli Gyr*: il sort des ténèbres où l'a plongé une effroyable blessure, tout d'abord pour épouser une Ursule enfin raisonnable, mais aussi, tôt après, en qualité de campagnard, pour élever

une voix courageuse en faveur de ceux de la campagne, dans l'intérêt de tous ... *wohllollende Offenheit et eiserne Zuverlässigkeit für das gemeine Wesen*. Le jour même où *Salomon Landolt* invite à Greifensee ses anciennes flammes, ne croyez pas qu'il s'accorde une pleine journée de vacances. Il faut que, avant le fameux repas, ces dames le voient faire, en toute tranquillité et conscience, son métier de conciliateur des ménages. Dans cette merveilleuse histoire, le poète donne presque autant de place à la remembrance de vieilles amours qu'au compte-rendu des judicieuses et plaisantes sentences rendues par le bailli. Et j'aurais dû dire que, avant d'entendre Landolt s'adresser aux plaignantes et plaignants civils, nous l'avons vu déployer son zèle militaire au milieu ou en tête de ses carabiniers. *Panrace* revenu définitivement de sa bouderie, *Strapinsky* et *Viggy Störteler* arrachés non sans peine à leur sottise ou à leurs prétentions, je ne dis pas que Keller les estime déjà dignes d'accéder à quelque poste public, mais il les conduit jusqu'à cet humble port du bon sens retrouvé, où peuvent se recruter, au bout de quelques mois ou de quelques années, de satisfaisantes recrues pour un conseil municipal.

Nous sommes maintenant à la veille, puis au lendemain de 48. Ce n'est plus l'époque de l'idylle, ce ne sont plus «les années de bonheur», comme disait notre Töpffer. Les fougueux libéraux d'hier, qui croyaient au paradis retrouvé dès que seraient battus chez nous les conservateurs, et un peu plus loin les «jésuites», ces libéraux d'hier commencent à s'apercevoir que, dans la ville et le canton, la sacro-sainte majorité ne fait pas nécessairement entendre la voix de Dieu, mais que cette majorité de «braves gens» court grand risque d'être gâtée, empoisonnée par quelques-uns ... Il s'en doute bien, Heinrich Lee, le jour qu'il revient à Zurich. Il n'en a pas moins foi dans la démocratie, il espère que le temps l'assagira, comme il améliore, très souvent, le vin: *so griffen denn meine Schritte immer kecker und unternehmungslustiger aus, bis ich plötzlich das Pflaster der Stadt unter den Füßen fühlte*. Est-ce l'allure d'un découragé, ou celle de qui demande à servir son pays? Mais c'est au premier chapitre de *Martin Salander* qu'il en faut venir. Voyez-le, rentré ce matin d'Amérique, alors qu'il n'a pas revu encore sa famille. Il est arrêté devant une fontaine, quelque part sur la pente du Zürichberg, une fontaine dont l'eau s'écoule par un ancien canon de fusil (ce qui le fait penser à son propre fusil, pendu dans sa chambre); et il écoute de loin une musique, en ville: c'est un cortège de tireurs, de gymnastes ... tout cela avant d'avoir embrassé femme et enfants. Il n'est pas besoin de vous rappeler comme, dans la suite des mois, il accepte une élection au Grand Conseil, ni le zèle avec lequel il s'initie aux problèmes du moment (il passe une partie de la nuit à les examiner). Et durant les séances, on ne le voit jamais quitter la salle – celle où nous sommes – alors que ses imbéciles de gendres vont se désaltérer quelque part, et qu'il faut leur envoyer l'huissier au

moment du vote. C'est toute la carrière d'un *citoyen*, commencée un peu sur le tard, et dans une période assez critique pour la patrie, qui nous est contée ici. Voilà que de grosses sommes d'argent ont été acquises, dans ce pays, acquises sans travail. Quel danger! Le moment viendra bientôt où il faudra défendre le pays contre lui-même, montrer les dents au diable, comme le disait déjà Frymann: «*Dann wird es sich zeigen, ob der Faden und die Farbe gut sind an unserem Fabnentuch!*»

Vers la fin de *Martin Salander*, nous assistons au retour de son fils Arnold, qui lui aussi, dans d'autres conditions que son père jadis, a passé quelque temps à l'étranger. Notez bien qu'il rentre pour ne pas manquer le cours de répétition de sa batterie. Il le faut bien, s'il veut conserver son grade. En attendant, il considère avec attention l'état dans lequel se trouve la République. Il va entendre telle ou telle conférence sur une loi qui sera soumise au peuple. Il juge en somme la situation actuelle un peu meilleure qu'il ne l'aurait cru. *Ça ne va pas plus mal, en somme, qu'au lendemain des guerres de Bourgogne.* Il cause avec ses camarades, tranquillement et intelligemment, de cette époque assez proche – la nôtre, Messieurs – où l'Etat mettra plus vigoureusement la main sur les fortunes. Le citoyen d'une démocratie se préparant de son mieux à accepter ce que décidera le peuple ... puisque, enfin, le peuple est souverain... Voilà le personnage que nous trouvons, et qui nous émeut, dans une œuvre de ce poète! Et n'est-ce pas une chose admirable que ce serment final, prêté en sourdine, à voix de conspirateurs, par un père et un fils qui se comprennent, et qui essaient aussi de comprendre l'avenir: «*Laß uns zu dieser Stunde geloben, daß wir das Land und Volk nie verlassen wollen, es mag beschließen, was es will.*» Voilà cette simplicité qui est grandeur, que Keller a définie quelque part. Et veuillez considérer que ces deux bourgeois de Zurich, s'ils se dévouent à la cause de la liberté de leur petite patrie, n'en gardent pas moins, ardent, le sens du bien-être et de la liberté des autres peuples. Pour être *Bürger* utilement, il faut être aussi *Weltbürger*. Mais ce n'est pas à Salander et à son fils qu'il faudrait montrer les dangers du cosmopolitisme. Ils connaissent Louis Wohlwend, hélas, suffisamment. Ils savent qu'il faut d'abord avoir un coin de sol à soi, et lui appartenir. On ne risque point ainsi de ressembler à ce pauvre et singulier oiseau de paradis, brillant et toujours en mouvement, qui ne sait comment se poser!

Messieurs, cet éloge du *vrai citoyen*, de celui qui incarne tout ensemble le devoir et la passion de *mitwirken*, je n'ai plus besoin d'y insister. Et tout le monde sait comme, dans les *Drei gerechten Kammacher* on trouve, infiniment cocasse, l'image de ceux qui n'appartiennent pas à une cité, pas plus à celle qu'ils ont quittée qu'à celle où ils sont établis en parasites ... ces gens du type de *Jobst*, qui répètent: «Oui, oui, la politique, c'est bien, quand on a du goût

pour ça. Moi, je n'y entends rien». Ces gens-là, selon Keller, ressemblent moins à l'homme libre qu'à ces organismes inférieurs, prodigieuses bestioles ou semences, qui par l'air ou par l'eau sont portés d'aventure au lieu de leur réussite. Nous n'avons pas le temps de nous arrêter à ces étonnantes caricatures. Nous nous demanderons seulement comment il se fait que Gottfried Keller, en reproduisant tout au long de son œuvre le type du vrai citoyen, ou celui du personnage qui, après avoir durant des années vécu en marge de la vie collective, poursuivant seul une ambition plus ou moins absurde, se convertit au devoir civique ... comment se fait-il, dis-je, que Keller, en dessinant des types de ce genre, en les faisant parler et remuer, n'ait point l'air de nous faire la leçon? ... Nous sommes là pourtant dans cette région des beaux sentiments, ou des bons sentiments, avec lesquels, s'il en faut croire André Gide, on court grand risque de faire une mauvaise littérature.

En considérant une fois de plus ces héros de la vertu citoyenne, je m'aperçois que le poète, qui les aime et les respecte, ne laisse pas de les regarder vivre, ou de les entendre discourir, en souriant un peu. Dieu soit béni! Comme chez tous les grands maîtres – ou mieux, chez presque tous – nous trouvons ici quelque chose qui ressemble à de l'*ironie*. Messieurs, on ne voit pas, dans les littératures, d'œuvre vraiment supérieure qui ait *constamment* le ton de l'*ironie* (c'est bien pourquoi Voltaire et Anatole France ne nous apportent pas un aliment complet). Mais il n'est guère d'œuvre supérieure qui en soit totalement dépourvue. Tout artiste de premier ordre ne saurait faire usage d'un autre procédé que la notation fidèle et indéfinie du *va-et-vient de la pensée*. Or, de ce va-et-vient, des nuances et des contrastes qu'il fait naître, résulte nécessairement dans la phrase, à de certaines minutes, une inflexion railleuse. – Voyez-moi plutôt la bibliothèque de Frymann, sa collection complète du «Républicain suisse»; ou bien entendez-le proposer gravement au groupe des Sept que l'on offre une coupe au Tir fédéral. Mais c'est que Frymann est orfèvre! Il y a les autres, aussi, dont le patriotisme, le dévouement à toute épreuve ne nous empêche pas de voir les sots préjugés, la mesquinerie, la dignité un peu cocasse. Nul d'entre nous ne les verrait défilier sans rire. Ce sont des hommes, certes, mais aussi de plaisants bonshommes. Et n'est-il pas drôle aussi, sans le vouloir, cet excellent et talentueux Carl Hediger qui, pour se consoler de ne pouvoir épouser Hermine – cette année – trouve une manière de compensation en allant s'exercer au stand, aux fins de devenir, si possible, carabinier, de porter un jour l'uniforme *vert* (encore cette *verdure* d'ici-bas qui, dans l'œuvre de Keller, donne consolation aux vivants, et nostalgie aux Elus dans l'autre monde!).

Mais c'est dans *Martin Salander*, surtout, que le citoyen exemplaire – dont la vertu soulignée risquerait d'être pour nous agaçante plus encore qu'édifi-

ante – c'est dans *Martin Salander* que ce personnage est peint dans son humanité un peu ou passablement ridicule. Qu'il étudie consciencieusement tous les problèmes qui durant l'année se posent à l'autorité législative, c'est fort bien ... mais qu'il sache par cœur, de bout en bout, les postes du budget de l'Etat, de telle manière que sans inconvénient il puisse oublier toute une année dans la poche de sa redingote le carnet où il a noté ces chiffres en francs et centimes, voilà qui est déjà un trait de comédie. Une autre malice de Keller, c'est de nous souligner la subite opinion favorable que conçoit Martin Salander des jumeaux Weidlich, parce qu'il est flatté d'être proposé comme candidat au Grand Conseil par ces deux représentants de la génération nouvelle. – Mais où la malice devient roserie, et presque satire du parfait citoyen, c'est quand il s'agit du mariage des deux demoiselles Salander avec les frères Weidlich: ce mariage où les fiancées sont requises – elles se rebifferont, du reste – de se rendre à pied à la gare, parce que « cela fait » plus démocratique, et puis ce dîner de noces au village qui, dans l'opinion du père, doit être avant toute chose une fête civique, où se puissent rencontrer campagnards et citadins, et se réconcilier Démocrates et Vieux libéraux, cela parmi les flonflons d'une musique de landwehr! Martin Salander nous est présenté ici purement absurde, et presque jusqu'à la fin de l'histoire Keller tiendra cette gageure de montrer un personnage intègre, plus que personne dans le canton, dans le pays et dans le monde, mais dont les faits et gestes ne laissent pas de nous mettre en gaité. Pensez un peu à la cour qu'il se met à faire, non sans scrupule honorable en vérité, à la fille adoptive de Louis Wohlwend, qui a un nom grec et un profil grec! Il ne manquait plus que cela! Voilà de quoi vous transformer, ou peu s'en faut, ce héros en fantoche. Et pourtant, c'est tôt après les pages où nous est conté cet amour tout ensemble adolescent et sénile, que vous entendrez Martin Salander prononcer avec son fils l'admirable serment que j'ai mentionné tout à l'heure.

* * *

Messieurs, il faut conclure, et ce me sera facile. Ce discours n'a pas été une démonstration dont il faille, arrivé au bout, reprendre en quelques mots les arguments. Nous avons vu l'auteur des *Züricher Novellen* se promener à plusieurs reprises autour de la ville entre le moyen-âge et le temps d'hier, jamais rassasié de cette image, mais sachant par bonheur, à chaque promenade, la peindre en quelques mots enthousiastes autant que pertinents. Nous avons vu, en raccourci, cette galerie de citoyens, et de soldats-citoyens, de bourgeois qui dès l'âge adulte ou après la onzième heure viennent se mettre sagement à son service. En passant, nous avons entrevu les médiocres, les flottants, les égoïstes qui ne comprendront jamais qu'on puisse être lié à une république comme on

doit l'être à sa femme. La satire de Keller a rendu immortelles ces figures d'indifférents et blasés. Et elle n'a point épargné non plus, parce qu'ils sont d'aussi faibles hommes que les autres, les parangons du civisme de 48 ou de 74.

Mais il faut faire *place au lyrisme*, en prose et en vers, lyrisme officiel et lyrisme profond tout à la fois, mandements du Jeûne fédéral, évocations de tirs fédéraux. Il flotte au-dessus de cette œuvre le son de vos cloches, et, plus ou moins lointaines, souvent passent des fanfares. Le *trinkborn* est apporté aujourd'hui par ceux de Strasbourg. On le voit briller au soleil de juillet. Puis c'est une bannière:

Da naht mit ihrem Festgesind
Die Fahne *Freudenschwer*;
Da wallt das Völklein Wohlgetan,
Der Schalk zieht mit dem Biedermann
Froh hinter ihr einher.

Voici qu'on inaugure une coupe à la corporation des *Schmieden*. Cette coupe, on la voit soulevée tour à tour par des gens de métier du 13^e, du 14^e, du 15^e, et de 1515, qui est la date de Marignan. Ces réconfortants fantômes racontent leurs exploits et leur mort. Fantômes et vivants de chanter ensemble pour finir:

Steig auf, verjüngte Morgenpracht,
Für unser Volk, das nach uns kommen!

Une fête de tir encore, encore des bannières et des tambours:

Drei Ellen gute Bannerseide,
Ein Häuflein Volkes, ehrenwert,
Mit klarem Aug, im Sonntagskleide,
Ist alles, was mein Herz begehrt!

Et puis le vin d'ici, qui n'est pas doux comme miel, *doch frisch und derb*, et qui peut donner parfois *ein rechter Festwein* ... Et la colline, au cœur de la cité, d'où déborde, au-dessus de la rivière, le feuillage des tilleuls! Tout cela, ces fêtes, cette verdure, cette présence de la foule: c'est ce que le poète souhaite de voir et d'entendre en mourant. Souvenez-vous:

Mein Lied mag auf des Volkes Wegen klingen,
Wo seine Banner von den Türmen wehn ...

Mais il faut terminer sur une note plus grave, plus poignante que celle où s'exprime le dernier vœu du poète. Nous sommes depuis des années dans un temps où les civilisations se savent mortelles, où notre continent passe par une maladie qui pourrait bien être la dernière, où il est impossible, dans la

mesure où l'on aime la république où l'on est né, de ne pas songer jour et nuit à la fin de tout ce que nous aimons, de *tout ce que nous aurons aimé* aussi fort que l'aima l'auteur du *Fählein der Sieben Aufrechten*. Ecoutez la voix de Frymann:

«Wahrhaftig, wenn ich in der Zeit lebte, wo die schweizerischen Dinge einst ihrem Ende nahen, so wüßte ich mir kein erhebenderes Schlußfest auszudenken, als die Geschirre aller Körperschaften, Vereine und Einzelbürger, von aller Gestalt und Art, zu Tausenden und Abertausenden zusammenzutragen in all ihrem Glanz der verschwundenen Tage, mit all ihrer Erinnerung, um den letzten Trunk zu tun dem sich neigenden Vaterland –»

Ses amis le font taire: ce sont là des pensées indignes d'un citoyen. Mais Frymann continue. On connaît cette page bouleversante. Messieurs, je l'ai traduite en français aux fins de vous la lire convenablement. Veuillez croire que je ne fais pas de pathétique; je sais que dans cette ville de Gottfried Keller, nul n'aime beaucoup faire montre de ce qu'il éprouve, bonheur ou angoisse (nous sommes tous un peu comme ça, en Suisse!). Et pourtant, je vous demanderai d'écouter *debout* les propos de Frymann:

«Comme il convient à un homme encore solide de penser parfois à sa mort, il convient aussi qu'en une heure de méditation il conçoive la fin de sa patrie; et cela pour aimer le présent davantage. Car tout est passager dans ce monde. Est-ce que des nations plus grandes que la nôtre n'ont pas disparu? ... Un peuple qui sait que, une fois, il ne sera plus, usera de ses jours en restant plus vivant, et songera à laisser une plus haute mémoire. Il n'aura point de repos, qu'il n'ait porté ses facultés à leur plein rendement; ainsi qu'un homme actif, qui met bien en ordre sa maison, avant le grand départ. C'est là l'essentiel, selon moi ... Mais il faut que je l'avoue: chaque année, je passe une nuit blanche à me demander, à essayer de me figurer quelle espèce de peuple, après nous, mènera sa vie dans ces montagnes? *Et chaque fois, ensuite, je vais à mon travail avec plus de hâte, comme si par là je pouvais donner un rythme plus rapide au labeur de mon peuple, pour que ce peuple inconnu de l'avenir marche avec respect sur nos tombeaux.*»

Fünfzehnter Jahresbericht

der Gottfried Keller-Gesellschaft

1. Januar bis 31. Dezember 1946.

Die Mitgliederzahl belief sich Ende 1946 auf 376; sie hat somit im Berichtsjahr um 16 abgenommen.

Die Jahresrechnung 1946 zeigt folgendes Bild:

Einnahmen	Fr. 6,631.90
Ausgaben	" 5,352.77
Es ergibt sich somit ein Überschuß von . .	Fr. 1,279.13
wozu noch ein Vortrag vom letzten Jahr von	" 842.14 kommt.
Der Aktivsaldo beträgt somit	Fr. 2,121.27

Stadt und Kanton Zürich haben unsere Gesellschaft wiederum mit Fr. 200.— bzw. Fr. 400.— unterstützt. Da der Beitrag der Stadt erst im Januar 1947 ausbezahlt wurde, findet er sich in der Rechnung nicht aufgeführt. Beiden Spendern sei für ihre wertvolle Gabe herzlich gedankt.

Das Dichtezimmer im Hause „Thales“, Seltweg 27, Zürich, war im Winter geschlossen. Im Sommer war es vom April bis zum Oktober samstags von 14—16 Uhr und sonntags von 10¹/₂—12 Uhr geöffnet. Die Zahl der Besucher war gering.

Am 9. Oktober 1946 wurde den Mitgliedern der XX. Band der kritischen Ausgabe von Gottfried Kellers sämtlichen Werken zugestellt. Er enthält die nachgelassenen Erzählungen und den dramatischen Nachlaß. Als Herausgeber zeichnete wiederum Dr. Carl Helbling, dem wir für seine vorbildliche Arbeit zu großem Danke verpflichtet sind. Der vierzehnte Jahresbericht, der den Mitgliedern vor dem Herbstbott zuginz, enthält die Rede von Privatdozent Dr. Fritz Buri über „Erlösung bei Gottfried Keller und Carl Spitteler“.

Der Vorstand hielt zwei Sitzungen ab. Am Herbstbott sprach Prof. Dr. Charly Clerc in französischer Sprache über das Thema «Le poète de la Cité». Die lebendige und warmherzige Rede des Westschweizers fand lebhaften Beifall. Die Ansprache war von gebiegenen musikalischen Darbietungen des de Boer-Heiß-Quartettes unrahmt. Im geschäftlichen Teil der Versammlung wurden einstimmig bestätigt:

- | | |
|--------------------------|---|
| als Präsident: | Reg.-Rat Dr. Robert Briner |
| als Vorstandsmitglieder: | a. Ständerat Dr. Oscar Wettstein (Vizepräsident) |
| | Dr. Karl Naef (Aktuar) |
| | Generaldirektor Heinrich Blas (Quästor) |
| | Direktor Dr. Felix Burdhardt |
| | Ständerat Dr. Emil Klöti |
| | Dr. Werner Reinhart |
| | Prof. Dr. Karl Schmid |
| als Rechnungsrevisoren: | Prof. Dr. Fritz Hunziker und Direktor Eugen Kull. |

Mitgliederverzeichnis

Abgeschlossen am 1. September 1947

Vorstand:

Dr. Robert Briner, Regierungsrat, Präsident.
Dr. Oscar Wettstein, a. Ständerat, Vizepräsident.
Dr. Karl Naef, Aktuar.
Generaldirektor Heinrich Blas, Quästor.
Direktor Dr. Felix Burdhardt.
Dr. Werner Meinhart.
Dr. Emil Klöti, Ständerat.
Prof. Dr. Karl G. Schmid.

Rechnungsrevisoren:

Prof. Dr. Fritz Hunziker.
Direktor Eugen Kull.

Mitglieder:

Abderhalden Ernst, Museumstrasse 35, St. Gallen.
Abegg, Dr. h. c. E. J., Zollikerstrasse 117, Zürich.
Abrecht, Fräulein Maria Ida, Lenzburg.
Alder, H. J., Feldbrunnen, bei Solothurn.
Allgäuer, Dr. Oskar, Pilatusstrasse 25, Luzern.
Altermatt, Dr. Leo, Zentralbibliothekar, Solothurn.
Altwegg-Pestalozzi, Prof. Dr. W., Theodorstrassen 36, Basel.
Ammann, Dr. Werner, Schreberweg 6, Zürich.
Amstad, Frau H., Eggböhlsweg 62, Bern.
Arbenz-Chenot, Wilhelm, Musiker, Schüsspromenade 26, Biel.
Aeschlimann, Dr. E., Via Sandro Sandri 1, Milano.
Attenhofer, Prof. A., St. Luzistrasse 6, Chur.
Bach, F., Sekundarlehrer, Frutigen.
Bachmann, Frau Dr. Ernst, Kirchgasse 36, Zürich.
Bader, Dr. med. Alfred, Augenarzt, Aeschenplatz, Basel.
Baltenasperger, Ernst, Goldschmied, Bahnhofstrasse 40, Zürich.
Bänninger, Konrad, Schriftsteller, Bergstrasse 157, Zürich.
Bänziger, Dr. med. Hans, Börsenstrasse 16, Zürich.
Bänziger, Fräulein Dr. Emy, Hirschengraben 60, Zürich.
Baer, Dr. Hans, Obertor 1, Winterthur.
Bartsch, W., Advokat, Fribourg.
Baumann, Edwin, Nordstrasse 41, Zürich.

- Bebler, Emil, Hügelstraße 16, Zürich.
 Becker, Dr. F., Chefarzt am Kantonspital, Splügenstraße 10, Chur.
 Berger, Jules, Badenerstraße 334, Zürich.
 Bernet, Dr. Friedrich, Höhestraße 7, Zollikon.
 Bibliothek d. Eidgen. Technischen Hochschule, Zürich.
 Bieri, Fräulein Anny, Route de Malagnou 14, Genf.
 Bieri, Dr. Georg, Schützenstraße 8, Bern-Liebefeld.
 Bindschedler, Dr. L., Finslerstraße 1, Zürich.
 Blankart, Hans, Architekt, Englischviertelstraße 60, Zürich.
 Blankart, Willy, Bankier, Hadlaubstraße 56, Zürich.
 Blas, Dr. Robert, Rechtsanwalt, Burenweg 2, Zürich.
 Blas-Laufner, Heinrich, Generaldirektor, Sonnenbergstraße 51, Zürich.
 Blattman-Roth, H. N., Nordstraße 13, Wädenswil.
 Bloch-Frey, A., Château blanc, Gingins (Vaud).
 Bluntschli, Prof. Dr. H., Aebistraße 9, Bern.
 Bodmer, Dr. med. H. C., Wärgengasse 22, Zürich.
 Bodmer-Beß, Dr. H., Gemeindestraße 4, Zürich.
 Bodmer, Fräulein Mathilde, Gemeindestraße 19, Zürich.
 Böhni, Dr. Walter, Stein a. Rh.
 Bolliger, Dr. Bernhard, Clarastraße 54, Basel.
 Borfari, Dr. Eugen, Binderstraße 40, Zollikon.
 Bosphard, Dr. G., Pflanzschulstraße 64, Winterthur.
 Bosphard, Hans U., Kaufmann, Scheideggstraße 80, Zürich.
 Breitenstein, Dr. Albert, Benkenstraße 79, Basel.
 Bretscher, W., Chefredaktor d. N. S. Z., Falkenstraße 11, Zürich.
 Briner, Dr. Robert, Regierungsrat, Hadlaubstraße 45, Zürich.
 Brupbacher, E. J., Brunaustraße 29, Zürich.
 Bucher, Hans, Konstrukteur, Schimmelstraße 2, Zürich.
 Bucher-Guyer, J., Fabrikant, Niederweningen.
 Bucher, Dr. Max, Rechtsanwalt, Zürichstraße 121a, Rüschnacht (Zürich).
 Büchi, Hans, „Deyfelchammer“, Rindermarkt 12, Zürich.
 Bührle, E., Direktor, Zollikerstraße 178, Zürich.
 Bünzli, Jacques, Diplomingenieur, a. Direktor, Wädenswil.
 Burdhardt, Dr. Felix, Direktor, Enzenbühlstraße 104, Zürich.
 Bürki, Dr. Fritz, Schulinspektor, Rönizbergstraße 11, Bern-Liebefeld.
 Bus, Dr. Frau, Alfred Escherstraße 76, Zürich.
 Calonder, Dr. Felix, a. Bundesrat, Breitingerstraße 3, Zürich.
 Cane, Oscar, Klossbachstraße 161, Zürich.
 Caspar, Fräulein Mathilde, Dufourstraße 30, Zürich 8.
 Clavuot, Oscar A., cand. phil., Daleustraße 26, Chur.
 Constam-Gull, Frau Ch., Hauserstraße 20, Zürich.
 Conzett, Frau Verena, Hornhalde 5, Kilchberg.
 Corti, Dr. Ulrich A., Waldschulweg 6, Zürich.
 Curti, Dr. Eugen, Baechtoldstraße 4, Zürich.
 Daeniker, Dr. iur. Heinrich, Brandisstraße 37, Zollikon.
 Debrunner, Dr. med. Hans, Bergstraße 45, Zollikon.
 Denzler, Dr. Walter, La Solitude, Wésenaz (Genf).
 Détraç, Dr. h. c. Henri, Le Midi, Vevey.

Diener-Friß, Carl, Ingenieur, Eidmattstraße 54, Zürich.
 Doetsch-Benziger, Richard, Paulusgasse 12, Basel.
 Efinger, Dr. Karl, Halbengut, Weßikon.
 Egg, Dr. iur. Friß, Sihlhallenstraße 23, Zürich.
 Egger, Prof. Dr. A., Heuelstraße 41, Zürich.
 Egli, Ernst, Sekundarlehrer, Lann-Müti (Zürich).
 Egli, Fräulein Prof. Dr. M., Aylfstraße 68, Zürich.
 Ehrlich, Dr. Kurt, Obergerichtsekretär, Schloßbergstraße 7, Kilchberg.
 End, G., Seeburg bei Luzern.
 Enderlin, Dr. Friß, Rektor a. d. Töchterchule, Bergheimstraße 10, Zürich.
 Erismann-Schurter, Frau Libie, Belleriveststraße 67, Zürich.
 Ernst, Prof. Dr. A., Nigistraße 54, Zürich.
 Ernst, Carl Heinrich, zum Schneeberg, Winterthur.
 Ernst, Dr. Rudolf, Heiligbergstraße 50, Winterthur.
 Escher, Dr. Hans, Seestraße 133, Zürich.
 Escher, Frau Helene, Hinterbergstraße 68, Zürich.
 Escher, Friß, dipl. Ing., U.-Engstringen bei Zürich.
 Eschler-Holzer, Frau Elsa, Lentstraße, Zweisimmen.
 Eschmann, Dr. Ernst, Freiestraße 101, Zürich.
 Eßlinger, Dr. Friß, Bezirksgerichtspräsident, u. Löwengasse 4, Horgen.
 Faesi, Prof. Dr. Robert, Goldhaldenstraße 16, Sollikon.
 Farner, Dr. G. A., Aylfstraße 80, Zürich.
 Fehlmann, Dr. H., Generaldirektor, Römerstraße 18, Winterthur.
 Fehr, Fräulein Emma, Scheideggstraße 79, Zürich.
 Feller, Fräulein Elisabeth, Stokweid, Horgen.
 Fierz, Dr. phil. Fürg, Feldeggstraße 80, Zürich.
 Fierz, Prof. Dr. Markus, Morgartenring 182, Basel.
 Fink, Dr. Paul, Museumstraße 2, Winterthur.
 Fischer, Hans, Kaufmann, Fehraltorf.
 Fleiner, Frau Prof. F., Schanzengasse 29, Zürich.
 Fopp, Dr. med. S., prakt. Arzt, Flims.
 Frei, Fräulein Dr. Luise, Nordstraße 193, Zürich.
 Frei, Wilhelm, Prokurist, Viberist.
 Freß, Hans, Buchdruckereibesitzer, Mühlebachstraße 54, Zürich.
 Frey, Fräulein Anna, Freiestraße 33, Zürich.
 Frey, John E., Direktor, Neptunstraße 3, Kreuzlingen.
 Frey-Schaller, W., a. Verwalter, Alpenquai 30, Zürich.
 Fritsch, Dr. E., Tierarzt, Eschlikon.
 Frißche, Prof. Dr. Hans, Sollikerstraße 2, Sollikon.
 Ganzoni-Landolt, Frau Dr. Moriz, Museumstraße 5, Winterthur.
 Ganzoni, Dr. Robert, a. Regierungsrat, Celerina.
 Gattiker-Meier, Dr. Hans, Bergstraße 65, Rüsnacht (Zürich).
 Gesellschaft für das Segantini-Museum, St. Moriz.
 Gnehm, Hans, Direktor, Mütlimeyerstraße 70, Basel.
 Goffin-Goldschmid, Frau Marthe, 10, Rue du Bois Sauvage, Bruxelles.
 Goldschmid-Güntert, H., Lavaterstraße 87, Zürich.
 Graf, Robert, Lilienweg 10, Winterthur.
 Greuter, Bernhard, Rechtsanwalt, Villa Kasensee, Regensdorf-Watt.

Gubler, Georg, Korrektor, am Sunnerai, Herrliberg.
 Gucker, E., Direktor, Uznach.
 Guggenbühl, Emil, Steueranwalt, Bahnhofstrasse 52, Zürich.
 Guggenheim, Dr. M., Wettsteinallee 37, Basel.
 Gut, Fräulein Christine, Aurorastrasse 90, Zürich.
 Guyer, Prof. Dr. W., Seminar Direktor, Bahnhofstrasse 36, Bollikon.
 Gnalter, Hermann, Ingenieur, Limmattalstrasse 67, Zürich.
 Gysin-Stingelin, August, Direktor, Sollikerstrasse 250, Zürich.
 Haab, Prof. Dr. N. Frau, Sonnenweg 24, Basel.
 Häberlin, Dr. phil. H., Huttenstrasse 40, Zürich.
 Haefely-Meyer, Frau Dr. Mathilde, Bundesstrasse 29, Basel.
 Haggennmacher, Dr. med. Ernst H., Tannenstrasse 17, Zürich.
 Hartmann, Nicolaus, Architekt, St. Moriz.
 Hausler, J., Redaktor, Wehikon.
 Hausknecht, Frau E., Auf der Burg, Herrliberg.
 Heberlein, Dr. Rudolf Viktor, Hintere Risi, Wattwil.
 Hefti-Haab, Frau Dr. E., Schwanden.
 Hegar, Fräulein J. G., Glaserbergstrasse 17, Basel.
 Heinze, A., Direktor, Niederlenz.
 Helbling, Dr. Carl, Seehof, Meilen.
 Henggeler, Dr. J., Rechtsanwalt, Löwenstrasse 1, Zürich.
 Herold, Dr. Hans, Zürichbergstrasse 42, Zürich.
 Hess, Gottfried, Architekt, Nordstrasse 15, Zürich.
 Hess-Honegger, Frau M., Rütli (Zürich).
 Hitz, Dr. iur. Heinrich, Steueranwalt, Pelikanstrasse 2, Zürich 1.
 Holzmann, Dr. Moriz, Bahnhofstrasse 56, Zürich.
 Honegger, Dr. Walter, Prof. am Technikum Winterthur, Distelweg 32, Zürich.
 Huber-Huber, Frau A., Neutlerhaus, Horgen.
 Huber, Dr. Hans, Breitingenstrasse 25, Zürich.
 Hunziker, Rektor Dr. Frik, Seestrasse, Meilen.
 Hürlimann-Hofmann, Heinrich, Direktor, Klausstrasse 10, Zürich.
 Hürlimann-Schulthess, Robert, Architekt, Freudenbergstrasse 22, Zürich.
 Husmann, Dr. Max, Institut Montana, Zugerberg, Zug.
 Jaberg, Dr. Paul, Bankpräsident, Sollikerstrasse 3, Bollikon.
 Jacoby-v. d. Leyen, Frau Prof. Margarete, Finkenkrug b. Berlin.
 Jecklin, Hans, Kaufmann, Seltweg 2, Zürich.
 Jeker, F., a. Stadtbuchhalter, Unterführungsstrasse 29, Olten.
 Jenny, Peter, Wattwil.
 Jetter, J. Louis, Casella postale, Locarno-Muralto.
 Job, Carlo, Casa Rossa, Bissone.
 Job, Dr. phil. Jakob, Direktor, Brunnenhoffstrasse 20, Zürich.
 Johner, Hans, Samariterstrasse 33, Zürich.
 Jung, Fräulein Marion, Avenue Dumas 19, Genève.
 Kaufmann-Hummel, Robert, Rüdliberg, Hettlingen.
 Käfer, H., Ingenieur, Rheinhalde 82, Schaffhausen.
 Käfer, Hans, Fürsprecher, Hirschengraben 8, Bern.
 Käfer, Dr. phil. Hans, Rheinhalde 82, Schaffhausen.
 Keller, Frau Cécile, Seestrasse 139 a, Kilchberg.

Keller, Fräulein Hermine, Lehrerin, Buch am Irchel.
 Kempter, Prof. Dr. Lothar, Hermann Goethstraße 9, Winterthur.
 Kern, Dr. Richard, Rue de l'Industrie 15, Fribourg.
 Kern-Glad, Frau M., Seefstraße 135, Thalwil.
 Kind, Dr. med. Richard, Bergstraße 17, Winterthur.
 Kistler, Ernst, Loco (Tessin).
 Klöti, Dr. Emil, Ständerat, a. Stadtpräsident, Hoffstraße 55, Zürich.
 Knecht-Senglet, Dr. D., Allschwilerweg 9, Binningen.
 Knechti, Arthur, Bergstraße 92, Zürich.
 Kramer, Ernst, Thurgauerstraße 19, Winterthur.
 Kreidolf, Dr. Ernst, Kunstmalers, Sandrainstraße 91, Bern.
 Krumm-Grether, Frau F., Rheinfelden.
 Kull-Dettli, Dr. Ernst, Haus zur Sonnenuhr, Bolligen (Bern).
 Kull, Eugen, Direktor, Schönbühlstraße 16, Zürich.
 Kundert, Dr. phil. Fridolin, Siedlungsweg 21, Bern.
 Kunz, Dr. Heinrich, Generalagentur, Engadinstraße 36, Chur.
 Kunz-Staub, Dr. W., Wonnebergstraße 60, Zürich.
 Lamprecht-Truninger, Hans, Forchstraße 26, Zürich.
 Lang, Dr. phil. Carl Ludwig, Bubenberglplatz 6, Bern.
 Lang, Dr. iur. Fernand, Spalenring 91, Basel.
 Largiadèr, Prof. Dr. Anton, Staatsarchivar, Baechtoldstraße 11, Zürich.
 Lanz, Dr. Werner, Bärenplatz 2, Bern.
 Leber, Hermann, Sekundarlehrer, Wislimannstraße 22, Zürich.
 Leemann-van Elck, P., Goldbach-Rüschnacht.
 Lendi, Dr. Karl, Splügenstraße 15, Chur.
 Lindenmeyer-Seiler, F., Mittlerestraße 5, Basel.
 Linsmayer, Dr. W., Scheideggstraße 36, Zürich.
 Literarische und Lesegesellschaft, Dr. E. Lauchenauer, Präsi., Parkweg 9, Aarau.
 Löpfe-Benz, E., Ständerat, Norschach.
 Mäder, E., Herzogstraße 47, Aarau.
 Mani, B., Kanzleichef, Reichsgasse 1, Chur.
 Mark, Dr. med. Guido, Spitalarzt, Schiers.
 Markwalder, Dr. Jos., Sonnengut, Baden.
 Martin, Frä. A., Kass. der Tonhallegesellschaft, Seefeldstraße 110, Zürich.
 Martin-Dolt, H., Klosters-Platz.
 v. Martini, Frau Ida, Scheideggstraße 95, Zürich.
 Marz, Dr. med. H., Niesen-Basel.
 Matter, Dr. Walter, prakt. Arzt, Kobas.
 Maurer, Heinrich, a. Sekundarlehrer, Samariterstraße 26, Zürich.
 Maurer, Dr. med. Walter, Arzt, Mühlenplatz 13, Luzern.
 Mayenfisch, Dr. H. E., Hegibachstraße 131, Zürich.
 Meier-Brechbühl, Oskar, Turnlehrer, Rämistrasse 38, Zürich.
 Mettler, Dr. iur. E., Stein a. Rhein.
 Meybohm, Karl, Zimmermeister, Englischviertelstraße 9, Zürich.
 Meyerhofer, A. F., Forchstraße 444, Zürich.
 Meyer, Dr. Albert, alt Bundesrat, Freiestraße 20, Zürich.
 Meyer, Eugen, Scheuchzerstraße 84, Zürich.
 Meyer, Theodor, Schifflande 32, Zürich.

Meyer-Benteli, Dr. iur. H., Peterweg 1, Bern-Bümpliz.
 Meyer-Burkhard, H., Sonnenbergstraße 61, Zürich.
 Monti, Domenico, Gartenhofstraße 1, Zürich.
 Morf, Dr. H., Elfenauweg 11, Bern.
 Morf, Fräulein Frieda, bei Fam. Bödli, Denzlerstraße 12, Bern,
 Moser-Grischott, Heinrich, Graveur, Nathausgasse 4, Chur.
 Mousson-Muegg, Frau Dr. H., Zürichbergstraße 92, Zürich.
 Müller, Frau Edouard, Villa Myrcène, La Tour-de-Peilz.
 Müller-Fischli, Hans, Bellariastraße 33, Zürich.
 Müller-Keyser, Robert, Zollikerstraße 44, Zürich.
 Müller-Mettler, Max, Mythenquai 28, Zürich.
 Müllly-Graf, Prof. Dr. Karl, Hedwigstraße 26, Zürich.
 v. Muralt, Prof. Dr. Leonhard, Wybüelstraße 20, Zollikon.
 Muschg, Prof. Dr. Walter, Reservoirstraße 186, Basel.
 Mugner, Prof. Dr. P., Schanzackerstraße 29, Zürich.
 Naef, Dr. Karl, Dettlißbergstraße 40, Zürich.
 Naef, Max, Kaufmann, Forchstraße 30, Zürich.
 Naef, Victor, alte Landstraße 27, Küssnacht (Zürich).
 Nager-Reinhart, Prof. Dr. F., Freiestraße 30, Zürich.
 Nielsen, Einar Niels, Frohburgstraße 27, Zürich.
 Niewergelt, Fräulein Margrit, Hegibachstraße 26, Zürich.
 Nöchlin, Oskar, zum Frohberg, Schaffhausen.
 Odermatt, Fräulein Prof. Dr. Esther, Dstübühlstraße 45, Zürich
 Odermatt, Arnold, Pfarrer, Natushof, Davos-Platz (Graubünden).
 Oeri, Dr. iur. Hans Rudolf, Sonnenbergstraße 48, Basel.
 Oswald, Frau Prof., Hoffstraße 96, Zürich.
 Ott, Dr. med. Martin, Limmattalstraße 81, Zürich.
 Paulin-Joly, Josef, Virgolo 7, Bolzano.
 Peter, L., Direktor, Via Pietro Micca 15, Torino.
 Pfenninger, Prof. Dr. H. F., Schönberggasse 15a, Zürich.
 Pfister, Gottfried, a. Direktor, Gottfried Kellerstraße 65, Winterthur.
 Raeber, Dr. Willi, St. Albananlage 68, Basel.
 Rebsamen-Bessej, Frau A., Gartenhofstraße 10, Zürich.
 Reichling, Rudolf, Nationalrat, Mühle, Stäfa.
 Reinhardt, Dr. h. c. Werner, Nychenberg, Winterthur.
 Richner, Dr. Edmund, Gemeindefstraße 4, Zürich.
 Ricklin, Fräulein Emilia, Mozartstraße 1, Luzern.
 Rießer-Geistdörfer, Frau J. A., Hofwiesenstraße 34, Zürich.
 Ritter, Prof. Dr. A., Direktor des thurg. Kantonspitals, Münsterlingen.
 Ritter-Zweifel, Dr. iur. R., Sirnach.
 Rodio, Dr. h. c. Giovanni, Ingenieur, St. Moriz.
 Römer-Spoerri, Rolf, Hoffstraße 134, Zürich.
 Röbel-Blas, Prof. Dr. Eduard, Zürichbergstraße 30, Zürich.
 Rudolfshl, Dr. Hans, Oberrichter, Wilfriedstraße 12, Zürich.
 Sauter, Dr. med. Edwin, Goldbrunnenstraße 89, Zürich.
 Sautter-Fischbacher, Dr. iur. Werner, Hornweg 14, Küssnacht (Zürich).
 Schaffner, Emil A., Bahnhofstraße 69, Zürich.
 Schaffner, Prof. Dr. Paul, Nychenbergstraße 184, Winterthur.

Schenk, A., Uhrmacher, unt. Graben 27, Winterthur.
 Scherrer, Carl E., zum Anker, Schaffhausen.
 Scheuchzer-Hofstetler, Heinrich, Seftigenstraße 24, Bern.
 Schindler, Ernst, med. dent., Sumiswald.
 Schmid-Benedini, Dr. Emil, Dufourstraße 188, Zürich.
 Schmid, Dr. Ernst, Hbshgasse 89, Zürich.
 Schmid, Ernst, Turnerstraße 1, Zürich.
 Schmid, Prof. Dr. Karl G., Schagacker 499, Bassersdorf.
 Schmid, Paul, Techniker, Friedbergstraße, Uzwil.
 Schneider, Frau Margrit, Niedlistraße 72, Zürich.
 Schneider-Mousson, Dr. Walter, Susenbergstraße 71, Zürich.
 Schneider, Dr. Max, Rechtsanwalt, Germaniastraße 35, Zürich.
 Schnider, Dr. med. Th., Luterbach (Solothurn).
 Schnorf, Fritz, Direktor, Meilen.
 Schnorf-Blankart, Frau Dr. M., Neuwiesenstraße, auf der Halten, Meilen.
 Schoch, W., Schubertstraße 9, Zürich.
 Schoeller-von Planta, F. A., Parkring 50, Zürich.
 Scholl, Walter, Kaufmann, Legistraße 8, Sollikon.
 v. Schultheß, Fritz, Cham.
 Schultheß, Dr. Dëscar, Grellingerstraße 12, Basel.
 Schwarz, Dr. Urs, Redaktor, Schönberggasse 15, Zürich.
 Schwoerer-Bryner, C., Seeblickstraße 46, Zürich.
 Seminarbibliothek Kreuzlingen.
 Senti, Dr. Alfred, Kapfgasse 6, Zürich.
 Silberschmidt-Jegher, Frau Prof. M., Plattenstraße 54, Zürich.
 Simon, Pierre, Direktor, Villa Meridiana, Locarno.
 Sommerhalder, Ernst, Feuisbergli 10, Zürich.
 Sontheim, E., Ingenieur, Forsterstraße 75, Zürich.
 Spahn, Dr. iur. Carl Alfred, Rechtsanwalt, Meilen.
 Spinner, Dr. W., Sollikerstraße 97, Sollikon.
 Spitzbarth, Rudolf, Silberschmied, Feldeggstraße 58, Zürich.
 Stahel-Grieshaber, Robert, a. Lehrer, Kilchberg.
 Staehelin, Dr. Max, Burgunderstraße 35, Basel.
 Staehelin-Baechtold, Frau Gertrud, Asylstraße 77, Zürich.
 Staub, Max, Rämisträße 39, Zürich.
 Staub, Dr. M., Schöplisträße 19, Zürich.
 Staub, Dr. A., Pfäffikon (Zürich).
 Staub-Lerlinden, Frau Alma, Männedorf.
 Stebens, Dr. Alexander, Englischviertelstraße 33, Zürich.
 Steiger, Prof. Dr. August, Allmendstraße 19, Rüschnacht (Zürich).
 Stoll, Dr. iur. Hermann, Kemptthal.
 Stövi, Dr. Fritz, Feldstraße 97, Allschwil (Baselland).
 Straub-Pozzi, Frau Dr. J., Hochstraße, Pfäffikon (Zürich).
 Straub, D., Direktor, Artherstraße 8, Zug.
 Streuli, Dr. Adolf, a. Regierungsrat, Keltenstraße 11, Zürich.
 Streuli-Matter, Fritz, Schönenwerd.
 Studentengefangverein Zürich, Schiffslände, Zürich.
 Studer, Jakob, Bahiahäus, Feldmeilen.

Studer, Dr. Werner, Wartstraße 6, Winterthur.
 Stump-Mani, J. J., Ghesa Waß, Celerina.
 Sulzer, Hans, Rechtsanwalt, Bahnhofstraße 38, Zürich.
 Sulzer-Bühler, Frau Dr. Fanny, Adlergarten, Winterthur.
 Suter-Bodmer, Dr. E., Viberist.
 Suter, Robert, a. Lehrer, Rothbuchstraße 24, Zürich.
 Tages-Anzeiger, Redaktion, Zürich.
 Tanner-Frey, Gottfried, Hirslandenstraße 40, Zürich.
 Teuscher, A., Morillontreppe 50, Bern.
 Tgetgel, H., Sekundarlehrer, Florastraße, Chur.
 Thürrer, Prof. Dr. Georg, Teufen (Appenzell).
 Tobler, A. L., Präsident, Bellariastraße 71, Zürich.
 Truog, Dr. med. Gaudenz, Arzt, Versam.
 Trutmann-Huber, Frau Verena, Haldenstraße 49, Luzern.
 Tschudy, Henry, Buchdrucker, St. Gallen.
 Ulrich, Rudolf, Bergstraße 97, Zürich.
 Ungricht, Dr. med. Erwin, Birnensdorferstraße 342, Zürich.
 Universitätsbibliothek, Freiburg i. Br., Deutschland.
 Usteri, Fräulein Marie, Jupiterstraße 26, Zürich.
 Willinger-Sulzer, Ernst, Rotfluhstraße 15, Zollikon.
 Wögeli, Fräulein Marie, Oberdorfstraße 22, Zürich.
 Wollenweider, Marie, Sekretärin, Fochstraße 142, Zürich.
 Voss, Wilhelm, Bezirkslehrer, Viberist.
 Walder, Adolf, Landwirt, Wibichstraße 27, Zürich.
 Walder-von Muralt, Frau Dr. Marie, Rütli (Zürich).
 v. Waldkirch, Fräulein Elisabeth, Freiestraße, 135, Zürich.
 v. Waldkirch-Bally, Frau Helene, Neubadstraße 7, Basel.
 Walter, Dr. med. dent. Paul, Zahnarzt, Bahnhofplatz, Meilen.
 Waser, Prof. Dr. Otto, Dammstraße 19, Zollikon.
 Wechsler, David, Schürmies 7, Zürich.
 Wegmann, Theodor, Maschinentechniker, Uetlibergstraße 208, Zürich.
 Wehrli, Dr. Max, Ebelstraße 27, Zürich.
 Weilenmann, Eugen, Buchdruckereibesitzer, Imkerstraße, Uster.
 Weisflog, Frau Dr. F., Witikonersstraße 261, Zürich.
 Weiß, Dr. Fritz, im Hölleletten 11, Basel.
 Weiß, Prof. Dr. G., Voglernstraße 16, Goldbach b. Zürich.
 Weiß, Dr. Jakob, Buchdrucker, Affoltern a. A.
 Weissenberger, Hans, Direktor, Hotel Glockenhof, Sihlstraße 31, Zürich.
 Wettstein-Schweizer, H., a. Landstraße 47, Rüsnacht (Zürich).
 Wettstein, Dr. Oscar, a. Ständerat, Heliosstraße 6, Zürich.
 Widmer-Haller, Frau Carl, Via Lesserete 26, Lugano.
 Wiesmann, Dr. Carl, Gotthardstraße 25, Zürich.
 Wiesmann, Th., a. Sekundarlehrer, Susenbergstraße 100, Zürich.
 Wild, Prof. Dr. Walther, Stöckerstraße 8, Zürich.
 Wilbi, Gustav, Gartenstraße, Lenzburg.
 Wipf, Ernst, Grenzstraße 15, Winterthur-Löf.
 Wipig, Dr. iur. D., Richard Wagnerstraße 21, Zürich.
 Wipig, Dr. Paul, Casa Tamaro, Ascona.

Wolfer, Dr. Ernst, Blümlialpstraße 69, Zürich.
Wuhrmann, Dr. F., Oberarzt, Schönberggasse 9, Zürich.
Wunderli-Morf, Albert, Florastraße 22, Zürich.
Wylser, Hugo, Kuttelgasse 6, Zürich.
Wylser, Dr. Max, Upwood House, Chettham-Hill, Manchester.
Wyß, Dr. Karl, Willettengäßchen 41, Muri (Bern).
Zahn, Dr. h. c. Ernst, Schriftsteller, Meggen.
Zollinger, E., Direktor, Zürichstraße 127, Küssnacht (Zürich).
Zollinger, Prof. Dr. Max, Kempterstraße 7, Zürich.
Zürcher, Paul, Zahnarzt, König b. Bern.
Züst, Albert, Verlagsbuchhändler, Heimstraße 7, Bern-Bümpliz.

Wir bitten die Mitglieder, uns Korrekturen am Mitgliederverzeichnis mitteilen zu wollen.

Verzeichnis der Reden

die im Schoße der Gottfried Keller-Gesellschaft gehalten wurden

- 1932: Prof. Dr. Fritz Hunziker, „Gottfried Keller und Zürich“
1933: Dr. Eduard Korrodi, „Gottfried Keller im Wandel der Generationen“
1934: Prof. Dr. Max Zollinger, „Gottfried Keller als Erzieher“
1935: Dr. Oscar Wettstein, „Gottfried Kellers politisches Credo“
1936: Prof. Dr. Paul Schaffner, „Gottfried Keller als Maler“
1937: Prof. Dr. Emil Staiger, „Gottfried Keller und die Romantik“
1938: Prof. Dr. Carl Helbling, „Gottfried Keller in seinen Briefen“
1939: Prof. Dr. Walter Muschg, „Gottfried Keller und Jeremias Gotthelf“
1940: Prof. Dr. Robert Faesi, „Gottfried Keller und die Frauen“
1941: Prof. Dr. Wilhelm Altwegg, „Gottfried Kellers Verskunst“
1942: Prof. Dr. Karl G. Schmid, „Gottfried Keller und die Jugend“
1943: Prof. Dr. Hans Corrodi, „Gottfried Keller und Othmar Schoed“
1944: Dr. Kurt Ehrlich, „Gottfried Keller und das Recht“
1945: Dr. Fritz Buri, „Erlösung bei Gottfried Keller und Carl Spitteler“
1946: Prof. Dr. Charly Clerc, «Le Poète de la Cité»

Redner

Prof. Dr. Fritz Hunziker, Rektor des kantonalen Gymnasiums, Zürich – Dr. Eduard Korrodi, Literarischer Redaktor der Neuen Zürcher Zeitung, Zürich – Prof. Dr. Max Zollinger, Professor an der Universität, Zürich – a. Regierungs- und a. Ständerat Dr. Oscar Wettstein, Zürich – Prof. Dr. Paul Schaffner, Lehrer am kantonalen Gymnasium, Winterthur – Prof. Dr. Emil Staiger, Professor an der Universität, Zürich – Prof. Dr. Carl Helbling, Lehrer am kantonalen Gymnasium, Zürich – Prof. Dr. Walter Muschg, Professor an der Universität, Basel – Prof. Dr. Robert Faesi, Professor an der Universität, Zürich – Prof. Dr. Wilhelm Altwegg, Professor an der Universität, Basel – Prof. Dr. Karl G. Schmid (Wassersdorf), Professor an der ETH, Zürich – Prof. Dr. Hans Corrodi (Erlenbach), Lehrer am kantonalen Lehrerseminar, Küssnacht – Dr. Kurt Ehrlich (Kilchberg), Sekretär am Obergericht, Zürich. – Dr. theol. Fritz Buri (Läuffelen), P. D. an den Universitäten Basel und Bern. – Prof. Dr. Charly Clerc, Professor an der ETH, Zürich.